

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, ANNECY, etc.

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon (6^e)

ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises	500 francs
	Etranger	600 —

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 14 Septembre, à 20 h. 15

Admission de :

M. Jean SÉNARD, Collège Moderne à Belley (Ain), parrains MM. Coquillat et Gianquinto. — M. Edmond DE LAEVER, 171, rue de Fragnée, Liège (Belgique), parrains MM. Dufay et Dr Wéry. — Société Mycologique de Villefranche, 110, rue Nationale, Villefranche-sur-Saône (Rhône), parrain M. Pouchet. — M. DE POU-MEYROL, Pharmacien, 24, rue de la République, Lyon, parrains MM. Pouchet et Ponchon. — Réintégration : M. GENY, 68 bis, chemin Feuillat, Lyon.

Questions diverses.

SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 8 Septembre, à 20 h. 15C. DUFAY : Une *Boarmia* (Lep. Geometridae) nouvelle pour la faune française.

Dr E. ROMAN : Pullulation anormale, dans le bassin de la Drôme, de Moustiques d'automne, agressifs en plein air.

Présentation d'Insectes. — Questions diverses.

SECTION BOTANIQUE : Samedi 11 Septembre, à 17 heures

G. RENAUDET : L'origine et la naissance des plantes de culture.

Informations sur le VIII^{me} Congrès International de Botanique (Paris, juillet 1954).

Présentation de plantes. — Questions diverses.

**SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Microscopie,
Sciences Naturelles) : Samedi 18 Septembre, à 17 heures**

Présentation d'un « Guide du Naturaliste dans le Roannais », dû à quelques membres de notre Groupe de Roanne.

Questions diverses.

LA SOURCELLERIE

par G. BECKER.

Que nos collègues veuillent bien m'excuser si aujourd'hui je me permets de détourner leur attention sur un sujet scabreux, scandaleux, environné d'une littérature ridicule et sur lequel on a toujours exercé beaucoup plus sa passion que l'esprit objectif d'examen requis par n'importe quel phénomène. Cette passion est allée si loin que pour le moment les positions semblent prises irrévocablement sur la sourcellerie, les uns la considérant comme une fumisterie pure et simple au nom du cartésianisme, les autres la cultivant comme une magie ésotérique et l'ayant transformée en une métaphysique dont le grotesque n'est pas niable.

J'avoue que pendant très longtemps j'ai appartenu à la première catégorie de témoins. J'étais convaincu *a priori* que le problème n'existait même pas et si je suis contraint de donner un tour personnel à cette note, c'est parce que seule ma propre expérience peut expliquer la position que j'ai dû finalement adopter pour être honnête, et voici comme. D'autre part, pour déblayer tout de suite les détails, je parlerai de sourcellerie et non de radiesthésie parce que ce dernier terme préjuge de l'essence d'un phénomène dont la véritable nature nous est absolument inconnue et pour ne pas donner une apparence scientifique à des faits qui pour le moment défient cruellement la raison.

Or, donc, voici quelques années, une des sources qui alimentent mon village s'était perdue et pour la retrouver, le maire, sans hésiter fit appel à un vieil entrepreneur des environs dont la réputation de sourcier était grande. Je me rendis au spectacle en m'en promettant beaucoup d'amusement, convaincu de pouvoir y saisir en flagrant délit une des dimensions de la bêtise et de la crédulité humaines. Je vis alors s'avancer sur le terrain un petit bonhomme qui n'avait rien de magique dans son apparence, qui se promena de-ci de-là en tenant sa baguette à deux mains et qui, tout à coup, sur une torsion de celle-ci, déclara que la source était par là et qu'en creusant à quelques mètres du réservoir on la retrouverait et qu'on la récupérerait facilement. Je ne pouvais m'empêcher de sourire et d'une telle façon que le vieillard le vit. « Et si vous étiez sourcier vous-même ? me dit-il, car je vois bien que vous n'y croyez pas. Tenez, essayez ! » Il me tendit sa baguette et je la brandis à mon tour en parodiant ses gestes avec beaucoup de plaisir, quand la baguette me sauta au nez. Je crus d'abord que quelqu'un m'avait joué une farce, mais je dus me rendre à l'évidence, la baguette réagissait violemment toutes les fois que je passais avec elle au-dessus du même endroit où le sourcier avait décelé de l'eau. « Vous y voilà, me dit-il, vous avez le don. Maintenant débrouillez-vous tout seul et rappelez-vous que le seul secret du métier c'est de ne rien croire d'avance et de toujours savoir qu'on peut se tromper. Bonne chance ! »

Aussitôt je me mis en devoir de contrôler la valeur de ce « don ». Je commençai par des exercices très simples, comme de retrouver les conduites d'eau du village et de déterminer leur profondeur. Ensuite je me mis à rechercher les vieux puits oubliés, marquant la place que j'avais découverte et la faisant confirmer ou infirmer par les proprié-

taires. Puis de proche en proche j'étendis le champ de mes investigations sans jamais vouloir donner de consultations véritables à personne. Mes résultats, quoique positifs dans 90 % des cas, me paraissaient diaboliques et pour ainsi dire immoraux.

Car il faut bien le dire tout de suite, je les obtenais par pur empirisme et sans le moindre raisonnement. Bien plus, il m'était impossible de raisonner le moins du monde sur cette étrange matière et je n'ai pas l'habitude de considérer comme ayant une valeur quelconque ce qui ne peut s'expliquer complètement. Le peu de formation scientifique ou philosophique que je peux avoir me faisait un scrupule d'utiliser une faculté aussi ténébreuse.

J'y fus amené par la force des circonstances. Ayant été mobilisé au début de la guerre dans une compagnie de transports, les poids lourds que nous avions à conduire écrasèrent en partie les canalisations d'eau du village où nous étions cantonnés qui se trouva complètement privé du précieux liquide. Que faire ? Relever trois kilomètres de conduites ? Il n'y fallait pas songer et je m'offris à découvrir les fuites. En deux heures c'était fait, les réparations purent être menées à bien aussitôt. Du même coup je fus appelé chez plusieurs particuliers pour des services du même ordre.

Cette fois la preuve m'était administrée à moi-même qu'il ne s'agissait pas d'une fantaisie ni d'une coïncidence et, tout en prenant plus de confiance dans la chose, j'étais de plus en plus embarrassé pour en expliquer les raisons et le mécanisme. Depuis j'ai eu l'occasion de découvrir beaucoup de sources et de puits dans des endroits où leur présence paraissait impossible pour des raisons géologiques ou de simple bon sens. A titre de références je citerai les sources Aspri, Dozzio, Jeudy, à Lougres, sans lesquelles trois maisons n'auraient pu être construites, la source Péchin à Bavans qui a sauvé un limonadier de la ruine, la source Rousselot à Voujaucourt et je pourrais allonger la liste sans lui donner plus d'intérêt.

Toutefois il faut bien raisonner sur les événements, si peu de prise qu'on ait sur eux. En l'espèce, voici les quelques conclusions auxquelles je suis provisoirement arrivé :

I. Le phénomène de la sourcellerie est un fait que j'admets sans contestation possible pour moi-même. J'en propose cette modeste définition : on appelle sourcellerie une sensibilité particulière qui permet à certains individus de déceler des éléments invisibles par le truchement d'un outil extérieur (en général baguette ou pendule).

II. Jusqu'à présent, il m'est apparu que cette sensibilité ne s'exerçait avec quelque exactitude que par rapport à l'eau.

III. Cette sensibilité est assez restreinte et n'atteint pas les eaux cachées à une profondeur qui dépasse une trentaine de mètres.

IV. La nature de cette sensibilité est pour le moment complètement inconnue et les tentatives d'explication qu'on a voulu en fournir sont toutes prématurées, qu'il s'agisse de radiations, d'effluves ou de tout ce qu'on voudra.

V. Il semble que cette sensibilité se situe sur le plan de l'inconscient, s'il est permis d'employer ce jargon, car les réactions enregistrées par le sujet sont toujours imprévues, imprévisibles, involontaires et échappent à tout contrôle de l'esprit.

VI. Il m'a été impossible jusqu'à présent de déterminer si la réaction de la baguette était provoquée par une distorsion imposée par un mouvement inconscient des mains ou si elle était le fait de la baguette elle-même. Le seul moyen serait de filmer en accéléré l'opération et d'étudier les images au ralenti pour s'en rendre compte.

VII. Malgré les légendes qui courent sur ce sujet, n'importe quel bois souple donne les mêmes résultats.

VIII. Il est impossible de dire *a priori* si un individu se présentant comme sourcier est un homme sérieux ou un mythomane. Car aucune prétention ne se prête comme celle-ci à la simulation ou au délire magique.

IX. Un fait s'impose après un peu d'expérience : c'est que cette sensibilité s'exerce sur tout ce qui dans le sol est un corps étranger ou forme une solution de continuité dans ses couches superficielles. Par exemple un mur enterré, un cadavre, un abri préhistorique, provoquent des réactions violentes qu'il n'est pas toujours possible de distinguer des autres.

X. Il est probable que chaque sourcier doit se faire lui-même sa technique. Ainsi, pour évaluer la profondeur d'un point d'eau, il faut se former un véritable code. Après avoir longuement tâtonné, voici comment je procède : ayant décelé en un lieu la présence de l'eau, plusieurs allées et venues sur le terrain me permettent de localiser l'endroit exact où elle passe qui coïncide avec la réaction maximale. Ensuite une opération difficile à décrire me permet de déterminer le sens du courant d'eau (si c'en est un). Je m'en éloigne alors et m'en rapproche lentement. Je note l'endroit à partir duquel la baguette commence à réagir et je mesure la distance qui sépare ce point de celui où a lieu la plus forte réaction. Je procède de même dans l'autre sens, j'additionne les deux distances, je divise par deux et j'obtiens la profondeur avec une approximation de 0,50 à 1 mètre. Je me rends parfaitement compte combien de telles actions peuvent paraître absurdes et exciter l'ironie et moi-même je n'arrive à les pratiquer qu'en y pensant le moins possible.

XI. Il m'est arrivé deux fois de croire m'être trompé. Les puisatiers ayant atteint la profondeur indiquée, aucun indice d'eau ne se manifestait. Mais le lendemain, le fond du puits était plein. J'étais tombé sur ce que j'appelle une source diffuse, c'est-à-dire séparée en mille filets minuscules filtrant à travers des bancs de marne bleue. Le trou du puits les libère par simple gravité, ils élargissent peu à peu leurs orifices et drainent tous les environs en formant un puits qui ne tarit jamais.

XII. Les erreurs des sourciers sont presque toujours provoquées par un excès de confiance ou de prétention ou par la volonté de trouver à tout prix quelque chose. L'absurdité même de cet art (si l'on peut dire) doit inciter ceux qui le pratiquent à une extrême prudence, car les conséquences en sont graves. J'avoue que je dors très mal entre le moment où j'ai indiqué un lieu et une profondeur et celui où l'eau enfin consent à apparaître. Et je me considère alors comme suffisamment récompensé par mon soulagement et la joie des intéressés.

XIII. Je ne conçois pas qu'un sourcier fasse payer ses services, car

il n'a aucun mérite. Et le travail qu'il fournit est si mince qu'autant vaut n'en pas parler.

XIV. Toutefois cet exercice ne va pas sans une grande fatigue nerveuse. Il est fréquent qu'après une séance un peu longue de recherche, on soit moulu comme si on avait transporté des sacs de farine et, au bout d'un moment, les réactions cessent de se produire, ou bien on est incapable de les contrôler.

Voilà les seules remarques positives dont je sois capable sur ce sujet. Gâché comme il l'a été par des nuées d'esprits non scientifiques, il faudrait le reprendre depuis le début et vérifier honnêtement quelle est la portée de cette faculté encore mystérieuse et, si possible, quelle en est la nature. Il y a gros à parier que si on voulait examiner la question sans prévention d'aucune sorte et avec d'impitoyables contrôles, on aboutirait à une explication et à des éclaircissements qui rendraient la sourcellerie inutile. Car on finirait, connaissant la nature de cette sensibilité, par construire des appareils qui la reproduiraient et donneraient des résultats bien plus sûrs et plus faciles à interpréter que les mouvements d'une baguette ou les oscillations d'un pendule.

En résumé, je crois que la sourcellerie existe et que, si elle n'a rien à voir avec la science, c'est parce que la science dédaigne un peu trop facilement les phénomènes qu'elle considère comme indignes de sa méthode.

Présenté à la Section Générale en sa séance du 24 Avril 1954.

BIBLIOGRAPHIE

THIENEMANN, A. — *Chironomus. Leben, Verbreitung und wirtschaftliche Bedeutung der Chironomiden*. Die Binnengewässer, XX. Schweizerbart'sche Verlagbuchhandlung, Stuttgart, 1954. XVI et 834 pages; 300 fig. dans le texte et sur 31 pl. L. t. nombreux tableaux et graphiques. broché, 140 DM.

Faisant suite à ses très nombreux travaux sur ce groupe de Diptères Némo-cères, l'auteur nous offre, par cet important ouvrage, une sorte de somme sur l'histoire naturelle, la distribution écologique et géographique, l'importance hygiénique et économique des Chironomides et Cératopogonides, dont les larves forment le quart ou le tiers du benthos de la faune aquatique. Après avoir esquissé l'historique des recherches, l'auteur traite, dans le premier livre, de la biologie des larves et des nymphes (locomotion, adaptation aux biotopes, nutrition, respiration, euroxybiose, sténoxybiose, polymorphisme des fourreaux, cycle évolutif, etc.) et des imagos (régime alimentaire, en particulier des Cératopogonides piqueurs, essaimage, accouplement, ponte et leurs déterminismes; parthénogénèse; parasites, etc.). Dans le deuxième livre l'auteur étudie en détail les biotopes larvaires et la distribution géographique; il passe en revue les eaux continentales d'Europe, d'Insulinde et d'Amérique du Nord (lacs, étangs et mares, eaux courantes, eaux salées et saumâtres, thermiques, etc.); biotopes des larves à habitat terrestre). Le rôle économique fait l'objet du troisième livre: Cératopogonides piqueurs; dégâts aux plantes cultivées, piscines et canalisations d'eau dûs aux larves; faune des eaux résiduaires, épuration des eaux; élevage et commerce des larves. Un important chapitre est consacré au rôle des Chironomides dans l'alimentation des poissons, dans la pisciculture et la mise en valeur des eaux. Tout au long de l'exposé, de nombreux problèmes de biologie générale sont abordés.